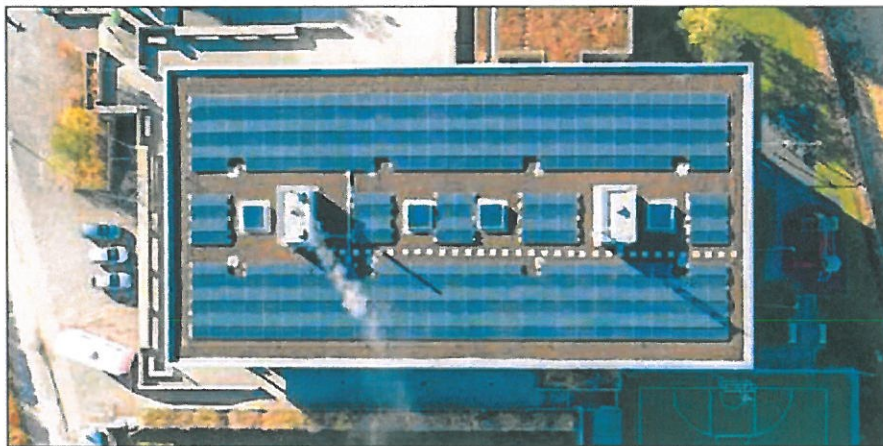


Les batteries, une solution d'avenir?

► **En service depuis décembre**, la centrale photovoltaïque de l'école du Gros-Seuc va être inaugurée dès 15 h aujourd'hui, première des Journées du Soleil.

► **Courant jusqu'au 3 juin**, la 15^e édition de cet événement ouvre les panneaux d'une centaine d'installations solaires en Suisse, dont cinq dans la région.

► **En quelques années, les technologies** de production et de stockage d'électricité photovoltaïque ont fait d'énormes progrès, mais la manière de les mettre en œuvre diverge.



La centrale photovoltaïque de l'école du Gros-Seuc, 625 m² de panneaux solaires opérés par les SID.

Le Parlement jurassien l'a dit mercredi: avoir massivement recours à des batteries chez des privés pour stocker l'énergie photovoltaïque est une «fausse bonne idée» (voir LQJ d'hier).

Sur le papier, c'est pourtant séduisant. Les panneaux solaires sur le toit chargent une grosse batterie. Quand elle est pleine, le courant en surplus est injecté dans le réseau public. La maison fonctionne en autonomie grâce à ce stockage et, quand il est vide, on soutire du courant au réseau. Chaque habitation peut ainsi devenir

sa propre petite centrale électrique, réservoir inclus.

Mais ce beau tableau cache une réalité moins rose, selon Michel Hirtzlin, le chef des SID, les Services industriels de Delémont. «Les batteries privées ne sont ni écologiques, ni économiques», prévient-il.

Côté écologie, l'extraction des minerais de cobalt et de lithium s'avère très polluante, qui plus est dans des conditions éthiques épouvantables. Les mines du Congo ne sont en effet pas réputées pour leur bien-être au travail.

Côté économie, une batterie coûte cher à l'entretien et a une durée de vie limitée. Et même si elle l'utilise moins, la maison est toujours connectée au réseau de distribution, fi-

nancé par la collectivité. Pour assurer son entretien, les fournisseurs d'électricité tablent donc sur une hausse de l'abonnement pour compenser la baisse de la consommation.

Michel Hirtzlin a fait ses calculs: pour un Delémontain, il est plus avantageux de se fournir sur le réseau, qui dispense une énergie à 99,93% renouvelable et suisse – sinon locale, produite sur les toits et par la rivière de la ville – que d'investir dans un coûteux système de stockage d'électricité.

Envie d'autonomie

«Avec leurs centrales photovoltaïques, les SID ont une politique visionnaire. Michel Hirtzlin y fait un travail extra-

ordinaire, reconnaît Sébastien Faivre. Mais les gens ont envie d'être autonomes en énergie, le mouvement est lancé», assure le directeur de Faivre Énergie, qui ouvre aussi ses portes samedi aux Journées du Soleil.

Les deux professionnels sont d'accord sur un point: s'il faut investir, alors il ne faut pas lésiner sur la qualité. Exit les panneaux solaires chinois au bilan carbone désastreux.

Et pour les batteries, il faut mettre à contribution les nôtres, propres et recyclables à l'infini: les lacs de barrage suisses, qui ne sont rien d'autre que de très gros systèmes de stockage de l'énergie.

THOMAS LE MEUR

www.journeesdusoleil.ch